

# Une rude montée

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277460>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A LIRE UNE VOIE INITIATIQUE

Lauréate du Prix Apollinaire 1984 pour *Les Mots La Pierre*, Pierrette Micheloud fait paraître *Entre ta mort et la Vie\**, poèmes avec illustrations de l'auteur.

Poète, elle a publié une quinzaine de recueils dont *Valais de cœur*, *Tant qu'ira le vent*, *Tout un jour toute une nuit*, *Douce-amère*. Et peintre à ses heures, elle a exposé à la Galerie Horizon à Paris, sa ville d'adoption et dans son canton natal, à la Galerie de la Grande Fontaine à Sion.

Aux tanka et sedoka, courts poèmes de 5 à 7 vers, d'origine japonaise, répondent des dessins en couleurs qui livrent un autre aspect de l'imaginaire de l'artiste.

C'est une voie initiatique que propose *Entre ta mort et la Vie* qui s'inspire de *Bardo Thödol*, le livre des morts tibétain et de *Pistis Sophia*, un ouvrage gnostique de Valentin.

La poésie « parole ressurgie de son essence mythique », dit l'écrivain dans son préambule au lecteur, accède à la connaissance et parvient à la source du mystère. A la perception matérielle et physique de l'intelligence rationnelle, « la conscience en léthargie », elle oppose la vision inspirée de « l'âme éveillée ». Et partant de la mort, elle appelle un chemin vers la Vie.

« Toi, quelle sera  
Ta hauteur prête à l'envol  
Quand on gerbera,  
Jusqu'à la percée  
Sur ma peau de gouttelettes  
D'un jaune jonquille,  
La prière des mourants ? »

se demande le poète au moment  
[du passage.

« O fille-fils, pierre-  
Miche, tes liens de lichen  
Et de pain soleil  
Se défont. Au loin l'écho  
Vertigineux d'une source. »

Pour atteindre cette eau jaillissante des origines il faut dénouer les attaches charnelles et surmonter la peur physique, l'angoisse métaphysique dans la plus totale solitude :

« Ton cri est silence mort  
Vertige au bord de l'abîme. »

Dans les ténèbres surgissent, symboles des doutes et des regrets, du tourment du corps et de l'esprit, celles que le poète appelle les divinités apaisées et les divinités irritées.

L'âme aperçoit enfin des lueurs d'espoir. Et libérée, par le pardon et par l'oubli, elle accède à la pleine conscience



d'elle-même et reconnaît l'Etre qui l'habite de tout temps :

« Rendre vivante la Vie  
ton identité  
Réelle au centre du cœur.  
Communier à sa lumière  
Suprême alchimie du sang. »

Françoise Bruttin

\*Editions Pourquoi pas...

## UNE RUDE MONTEE

Désormais, au coup de sonnette, votre porte peut s'ouvrir sur quelqu'un d'autre que le classique représentant de shampooing pour tapis ou les diseurs de bonne parole. Peut se tenir sur votre palier une jeune femme qui vend des livres, ses propres livres. Un vrai récit, **De Bas en Haut** et des albums illustrés pour enfants.

La singularité, si c'en est une, ne s'arrête pas là. Eveline Gaille, 37 ans, mère de deux enfants, édite elle-même ses ouvrages. Elle s'occupe de son produit du début à la fin de la chaîne ; seule la phase de fabrication du livre (impression et brochage) lui échappe. La maison d'édition s'appelle VerNic. Ensuite, c'est la grimpée aux étages, les sonnailles des portes fermées, convaincre, défendre cette production si personnelle...

L'autre face de la surprise, c'est la lecture de ce livre, **De Bas en Haut\***. Récit, oui, Eveline Gaille ne s'en cache pas :

c'est son itinéraire qu'elle reconstitue. Celui qui a fait de cette adolescente — bien moulée au moule des conventions, traînée à la laisse des évidences et des vérités établies — une femme autonome après être « pendant trente ans demeurée idiote, muette, sous contrat familial ».

Certes, on assiste là à une sortie de cocon plutôt mouvementée, violente pour celle qui est « toujours comme à côté de la vie », « loin d'être née ». Pour Nicole, la narratrice, la nouvelle naissance prend les allures d'un véritable équilibrage par moment : tentatives de suicide, longs et désespérés flirts avec les psychiatres, éloignement des enfants, balancement constant entre cette envie de vivre haut et clair, de vibrer de toutes ses forces et ces pulsions de mort, de néant...

La souffrance première, c'est d'abord ce couple impossible à réaliser. Dans la compréhension, la patience, c'est l'étouffement et la négation. C'est l'accomplissement, comme autant de blessures, des gestes tracés. « Je n'ai pas choisi. J'avais peur de vivre. Le mariage m'a accueillie. Mon ventre a porté la vie : j'ignorais ce que ça voulait dire. Quand j'ai entendu les pleurs et les cris, il était trop tard pour fuir. Je n'avais simplement pas réalisé... » C'est quand elle arrivera finalement à casser ce couple qu'elle sauvera sa relation avec Pierre, le père de ses enfants.

C'est aussi, à ce moment-là, l'évidence de l'écriture qui s'impose et va jouer un rôle essentiel dans cette renaissance. Le moyen de se dire : j'existe, et surtout de le dire aux autres. Le balancier qui va enfin permettre de tenir en équilibre sur le câble de la vie. Créer — quelle que soit la forme de création — mettre de l'ordre dans le désordre du flux de sensations, de pensées, de souvenirs, doutes et certitudes, qui nous traversent, est un facteur de bien-être, une source de rayonnement.

Et c'est bien là le message que veut nous laisser Eveline Gaille, elle qui cite en exergue de son livre L. Ron Hubbard : « Montre-toi enthousiaste, et bientôt c'est ainsi que tu te sentiras. Un être produit ses propres sentiments. La joie la plus grande de la vie est de créer. Vas-y sans limite ! »

Par ses accents de nécessité, son urgence à dire, à faire part de cette marche vers elle-même — à travers une langue que les femmes utilisent souvent pour se dire, ce mélange de détachement et d'ironie, à mi-distance entre elles et les autres — ce livre emporte l'adhésion, malgré certaines baisses de tension. C'est un premier livre. Il y aura peut-être encore bien d'autres marches à grimper pour Eveline Gaille. — (alg)

\* **De Bas en Haut**, Eveline Gaille, Editions VerNic, 1020 Renens.